

cruellement pour faire souffrir davantage celle qui les mit au monde (car les déceptions de la mère sont plus poignantes mille fois que celles de l'épouse).

Et l'on prêchera toujours la vanité des grandeurs sans convertir ceux qui ne veulent pas entendre. Ces paroles même de l'homme à qui nulle grandeur et nulle puissance ne manquèrent ne convaincront personne.

— "Je ne crois pas avoir été heureux vingt-quatre heures dans ma vie," avouait Bismarck il y a quelques jours.

Qui sait s'il ne faut pas voir dans cette apparence inconséquence des privilégiés de la Fortune, courant en sens inverse du bonheur, le fonctionnement de la loi providentielle qui refuse aux habitants de cette planète la félicité absolue !

Je me figure l'une de ces héritières fameuses, épousant par amour — après avoir fièrement repoussé les propositions commerciales des prétendants titrés — quelque beau et brave garçon de sa race, capable de lui apporter le prestige d'une haute position dans son propre pays. Je vois cette femme mère de vaillants et intelligents petits yankees, exerçant dans la république une espèce de royauté mille fois préférable aux

dignités de caudataires remplies par les duchesses des cours européennes, et je me dis :

"Non, ce serait trop beau. Il ne manquerait donc rien à ces élues terrestres."

C'est égal, ces concitoyennes de George Washington me déconcertent. Si le fondateur de leur liberté revenait sur la terre, avec quelle amertume ne verrait-il pas combien les richesses de ce sol arraché par lui à la tyrannie ont amolli les âmes de ces républicains dégénérés.

— C'était bien la peine, penserait-il, de nous affranchir pour voir sitôt, au bout d'un pauvre siècle, l'élite de la république déjà lassée d'indépendance, retourner d'elle-même sous le joug et les filles de nos fières matrones réapprendre la révérence de cour !

Cornélie, républicaine antique, aime mieux rester la veuve d'un romain que de devenir l'épouse d'un roi. Belle leçon pour les américaines qui ne savent pas apprécier le bienfait qu'elles reçoivent avec la vie sur cette terre libre.

On ne saurait être que *ce qu'on est*. La seule grandeur, la véritable fierté consiste à ennoblir par ses mérites la condition où l'on est né et à forcer les autres à la respecter.

*Mme Dandurand.*

## Notes d'un Mondain.

(Pensées intimes.)

Je me suis bien amusé ce soir chez M<sup>lle</sup> Gérard.

Un étranger s'étonnerait de m'entendre dire : chez M<sup>lle</sup> Gérard.

En France il serait entendu que la personne dont je parle est une demoiselle beaucoup plus que majeure, ayant légitimement hérité de la dignité de maîtresse de maison à la mort, ou par l'abdication d'une mère âgée.

Rien ne ressemble moins à la jolie et sémillante Ninie qui, malgré son air à ne s'étonner de rien, est de la toute première jeunesse.

Mais nos jeunes filles pour régner — comme le Cid, — n'attendent pas le nombre des années. Quoique M Gérard soit loin d'être une vieille femme sa pétulante progéniture a su se tailler dans son domaine un honnête petit royaume.

La mignonne étoile brille d'un éclat spécial dans l'olympe domestique. Dieu me pardonne, mais il arrive souvent que la vivacité de ses rayons éclipse même tout-à-fait les astres principaux.

Cela s'accomplit sans prodige, puisque les parents recueillent avec empressement les bénéfices de l'émancipation filiale et qu'ils trouvent très commode de se dérober derrière le premier nuage qui leur fournit un prétexte pour se reposer de briller.

Cette besogne cependant n'embarrasse pas M<sup>lle</sup> Ninie — ou plutôt *Ninie Gérard*, car pour diverses raisons tout le monde l'appelle ainsi, les garçons, voulant donner l'idée d'une certaine intimité avec elle ; ses amies, parce qu'elles sont ses amies ; ses ennemies, qui craindraient de témoigner de trop de déférence en lui donnant le titre de *mademoiselle* ; les indifférents et ceux qui ne la